

19 mai 1934 - n° 1109

POUR L'UNION DES FORCES FÉMININES

Nous recevons d'une de nos collaboratrices les réflexions que voici :

Le Gouvernement acceptera-t-il de faire sien le vœu de la Commission de la Réforme de l'Etat, concernant le droit de vote des femmes ? On peut et on doit l'espérer.

Dans quel sens s'exercera ensuite l'influence féminine ? Certainement dans le sens social et familial.

Mais comment les femmes parviendront-elles à imposer les réformes nécessaires si elles demeurent désunies ? La question est sérieuse et mérite la réflexion.

En effet, si les Françaises, une fois leur carte d'électrice en main, se contentent d'adhérer au parti de leur mari, ou si elles obéissent aveuglément, avec les mêmes préjugés que les hommes, aux directives du parti de leur choix, il n'y aura rien de changé. Les partis existants auront simplement doublé leur effectif, à moins que les femmes se portent en masse à droite ou à gauche, éventualité peu probable. Dans la première de ces deux hypothèses, la politique de luttes partisans, si funeste à la France, continuera comme par le passé.

Non, ce n'est pas cela que nous voulons lorsque nous réclamons nos droits. Nous désirons que notre entrée dans la vie publique marque un pas en avant, une étape féconde dans l'histoire de notre pays. Pour en arriver là, il faut que toutes les Françaises s'imprègnent d'un esprit nouveau, l'esprit de largeur et de compréhension humaine dont voici les grandes lignes :

Tolérance d'abord, permettant à des femmes d'opinions religieuses et politiques différentes de travailler ensemble au bien commun.

Sentiment de loyauté, de « fair-play », qui sait apprécier ce qu'il y a de bon chez autrui et rendre justice à chacun.

Sentiment de solidarité féminine. Et c'est sur ce dernier point qu'il faut insister. Parce que nous sommes femmes et que nous avons souffert des mêmes abus, subi les mêmes douleurs de la chair et de l'âme, toutes, que nous nous nommions catholiques, protestantes, israélites, libres-penseuses, femmes de gauche, du centre, ou de droite, nous portons au fond du cœur un même idéal : rendre la vie aussi douce que possible au plus grand nombre d'êtres possible.

La femme, créatrice de vie, est, par nature, opposée à la violence, aux mauvais traitements, à la misère, aux fléaux sociaux, à la guerre. D'instinct, elle se consacre aux petits, aux faibles, aux victimes de notre organisation sociale défectueuse...

Assistez aux congrès des diverses ligues féminines, représentant des formules politiques ou philosophiques différentes. Vous y retrouverez la même note dominante : protection de l'enfant, de la femme, de la famille, assistance aux malheureux, redressement moral du pays, etc.

Alors, pourquoi ne pas s'entendre dès avant la conquête de nos droits ? Pourquoi ne pas tenter de rallier toutes les femmes conscientes de leurs devoirs sur un programme minimum de réformes sociales et morales ? Pourquoi ne pas, dès maintenant, grouper toutes les associations féministes en une Fédération, qui, si besoin était, appuierait nos revendications auprès des Pouvoirs Publics.

Idelette Perrelet.

Bien volontiers nous répondrons à Mlle Perrelet que, d'accord avec elle nous estimons profondément regrettable la division des forces féminines, et qu'en ce qui nous concerne, nous avons toujours été prêtes à nous unir avec les organisations qui poursuivent le même but que nous. Mais il faut bien constater qu'à l'extrême droite comme à l'extrême gauche règne un esprit de chapelle qui empêche une collabo-

ration loyale et sans arrière-pensée. Il semble vraiment que le sectarisme crée une sorte d'hypnose, et c'est ainsi que les unes nous dénoncent, sans preuves et malgré nos dénégations, comme des agents secrets du radicalisme et de la franc-maçonnerie (1) tandis que les autres nous traitent de bourgeoises réactionnaires et déclarent qu'elles ne peuvent pas travailler avec des femmes qui souhaitent l'union nationale.

En résumé, nous avons la conviction que seuls peuvent collaborer franchement les groupes qui n'ont aucune attache politique ou autre et dont la direction est indépendante de toute pression extérieure. Mais il faut une fois pour toutes renoncer à unir des associations indépendantes qui respectent la libre personnalité de leurs adhérentes avec des associations avant tout politiciennes, dont les membres merveilleusement dressés à la discipline n'agissent qu'au mot d'ordre.

Il y a là deux états d'esprit, deux modes d'action absolument inconciliables et nous rencontrons les mêmes obstacles au travail commun qu'il s'agisse du féminisme, des forces morales et spirituelles ou de toute autre question.

Nous remercions Mlle Perrelet de nous avoir fourni l'occasion de cette mise au point.

C. Brunshvicg.

(1) Notons à ce propos qu'une association qui, jusqu'ici, s'était toujours déclarée neutre, vient de prendre ouvertement position en s'alliant avec un groupe politique. Il s'agit de l'Union Nationale pour le Vote des Femmes, présidée par Mme de la Rochefoucaud qui, le 12 mai, organisa à Lyon une conférence en collaboration avec le Centre de propagande des républicains-nationaux dont le chef est M. Henri de Kerilis.

Nous soulignons ce fait, non comme une critique, chaque association étant libre de ses tentatives, mais pour bien situer la position de cette association et éviter des confusions et des malentendus à Paris et dans les départements.